

Singapour, base asiatique des fintech françaises

Les entrepreneurs de la finance sont attirés par le cadre favorable de la cité-Etat, véritable laboratoire pour attaquer le marché du sud-est asiatique.

PAR THOMAS LESTAVEL, À SINGAPOUR

+ EMAIL redaction@agefi.fr

Plus d'un millier de start-up se sont rendues au Singapour FinTech Festival il y a quinze jours. Les ingénieurs et entrepreneurs français y sont très présents, attirés à Singapour par un environnement réglementaire souple, une fiscalité attractive et une qualité de vie exceptionnelle – le pays a encore été nommé cette année destination favorite des expatriés, d'après l'étude de référence réalisée par HSBC. Il est d'ailleurs relativement facile de s'adapter dans ce pays très occidentalisé et anglophone.

Pendant cet événement majeur qu'est le FinTech Festival, les start-up ont levé un total de 2 milliards de dollars auprès des investisseurs présents, selon le régulateur local, le MAS (Monetary Authority of Singapore). A l'heure du Brexit et de la montée en puissance de l'Asie, la cité-Etat s'affirme plus que jamais comme une place forte de la finance mondiale.

Le tropisme technologique du gouvernement, qui veut faire de Singapour une « smart nation » et investit 12 milliards d'euros (1) sur cinq ans dans la digitalisation et la robotisation, attire les entrepreneurs du numérique. La cité-Etat de 5 millions d'habitants hébergerait ainsi plus de 1.600 start-up, d'après le dernier rapport de Startup Genome. Si la



La regtech Sleek, fondée par Adrien Barthel (photo), également cofondateur du French Tech Hub Singapour, facilite l'installation dans la cité-Etat.

L'ASIE EN BONNE PLACE

Classement des places financières les plus attractives (GFCI 22)

Rang	Villes	Classement précédent
1	Londres	1
2	New York	2
3	Hong Kong	4
4	Singapour	3
5	Tokyo	5
6	Shanghai	13
7	Toronto	10
8	Sydney	8
9	Zurich	11
10	Pékin	16

SOURCE : GFCI, SEPTEMBRE 2017

plus connue de ces jeunes sociétés, Grab Taxi, rivalise avec Uber dans toute l'Asie du Sud-Est, le gros du bataillon évolue dans le monde des fintech.

C'est dans l'espace de *coworking* Lattice80 dédié aux fintech, dans le quartier d'affaires près de Marina Bay, qu'exerce Julien Le Noble. Cet ex-banquier a créé Smartfolios, une plate-forme de gestion de fortune à destination des institutions financières, des fonds de gestion et des courtiers. « *Le MAS ne se contente pas de réguler, il nous aiguille, répond à nos sollicitations et facilite nos démarches. Ils veulent rendre la place financière la plus attractive possible auprès des entrepreneurs* », apprécie le quadragénaire.

UN MARCHÉ DE PETITE TAILLE

Dans le même espace de *coworking*, à quelques mètres, Grégoire Rastoul et son équipe s'attachent à faire grandir leur société Uex : une assurance à la

carte pour expatriés, 100 % dématérialisée. « *Singapour constitue un excellent laboratoire de test. Le marché est de petite taille, ce qui facilite les campagnes de communication* », apprécie l'ancien salarié de Verspieren, qui veut faire de sa start-up la première plate-forme de distribution d'assurance-santé en Asie du Sud-Est.

Du fait de sa stabilité politique, Singapour s'avère en effet être une base idéale pour attaquer la région. « *Les fonds de capital-risque préfèrent*

investir ici plutôt que dans les pays voisins car le risque pays est faible. A contrario, la Thaïlande est dirigée par une junte militaire. En Chine, il faut monter une 'joint-venture' avec un partenaire local. Rien de tout cela ici », souligne Adrien Barthel, cofondateur du French Tech Hub Singapour. Le jeune homme a créé Sleek, une « *regtech* » qui simplifie l'incorporation de sociétés.

Vétéran dans cet écosystème en pleine ébullition, Eric Barbier est arrivé à Singapour il y a 16 ans. Sa société TransferTo, une sorte de réseau Swift pour les paiements transfrontaliers par téléphone mobile (qui rivalise avec Homesend du groupe Mastercard), traite près d'un milliard de dollars de transactions chaque année et emploie 120 salariés dans le monde, dont 60 dans la mégapole asiatique. « *Ici il est beaucoup plus facile qu'aux Etats-Unis d'obtenir des visas pour recruter. Le système judiciaire fonctionne vite et bien. Le risque d'impayé est quasiment nul* », savoure le chef d'entreprise.

Comme partout, les ingénieurs de l'Hexagone sont appréciés pour leur rigueur et leur capacité à prendre des initiatives, « *même si le niveau d'anglais reste une barrière au recrutement* », reconnaît Eric Barbier. « *Les Français ont un contact facile avec les populations locales, qu'elles soient singapouriennes, indonésiennes, indiennes ou malaises* », ajoute Adrien Barthel. Bref, les talents tricolores ont plus d'une carte à jouer dans cet environnement bouillonnant. □

(1) 19 milliards de dollars singapouriens à un taux de 1,6.